

TRANSFERT



Nicolas Viande - Dominique Sagot-Duvaurox - Nicolas Reverdito - Arthur Poiret © Romain Charrier

Synthèse des Rencontres Éclairées #1

Friches urbaines, projets transitoires : les nouveaux territoires culturels

mardi 11 juin 2019

Les carnets de route du Laboratoire

transfert.co

« Friches urbaines,
projets transitoires :
les nouveaux
territoires culturels. »

SOMMAIRE

- 3 EN BREF
- 4 LES RENCONTRES
- 4 1/ DES LIEUX ET DES PRATIQUES MULTIPLES CHEZ LES OPÉRATEURS CULTURELS
- 6 2/ LA PROGRAMMATION DES LIEUX ET LA LIBERTÉ D'USAGES
- 7 3/ L'OUVERTURE DU PROJET TRANSFERT À TOUS, LE RAPPORT AU VOISINAGE
- 8 POUR CONCLURE
- 8 POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 8 INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

FRICHES URBAINES, PROJETS TRANSITOIRES : LES NOUVEAUX TERRITOIRES CULTURELS

Le mardi 11 juin 2019 de 15h à 18h sur le site de Transfert

Transformation des friches urbaines en lieux culturels, quel est l'impact d'un projet culturel transitoire sur un territoire ?

Invité.e.s :

Éric Aubry : directeur du Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public La Paperie. Saint-Barthélemy-d'Anjou (49)

Catherine Blondeau : directrice du Théâtre Le Grand T. Nantes (44)

Julien Choppin : architecte et fondateur associé de Encore Heureux. Paris (75)

Arthur Poiret : chef de projet, Atelier Georges. Paris (75)

Nico Reverdito : directeur de Pick Up Production. Nantes (44)

Nicolas Viande : co-organisateur de l'événement Paco Tyson. Nantes (44)

Modération assurée par **Dominique Sagot-**

Duvaurox : professeur en économie à l'Université d'Angers. Angers (49)

Synthèse réalisée par **Emmanuelle Gangloff** du Laboratoire Transfert.

EN BREF

À l'heure où de multiples projets d'occupation transitoire émergent et où les structures culturelles réinventent des modèles à la faveur des lieux dits « tiers » ou « intermédiaires et indépendants », Transfert formalise une nouvelle relation à la ville et ses usagers qu'il convient d'interroger. Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnels de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée.

Pour la première session des Rencontres Éclairées, c'est la thématique des nouveaux territoires culturels qui a été mise en débat, en évoquant les spécificités des friches urbaines transformées en lieu artistique et culturel. Opérateurs culturels et architectes se sont interrogés sur ces nouveaux types d'équipements culturels qui induisent de nouveaux

rapports à l'espace public et à la fabrique urbaine. Les discussions ont porté sur l'opportunité des projets culturels en lien avec un territoire de conjuguer transversalité des pratiques et renouvellement des publics. Les intervenants ont souligné la nécessité de faire des ponts entre l'artiste, l'opérateur et le territoire et de créer des lieux ouverts, dont les usages ne sont pas complètement définis à l'avance. Organiser des projets en lien avec un territoire est une façon de faire déborder l'action artistique dans la fabrique urbaine et de contribuer à l'aménagement des villes. Enfin, cette table-ronde a mis en évidence une forme de paradoxe dans l'évolution des lieux culturels, entre la nécessité de créer des endroits qui laissent la place à l'imprévu, et le besoin d'encadrer des débordements induits par l'activité artistique en ville.

LES RENCONTRES

Dominique Sagot-Duvauroux introduit la séance en évoquant la multiplicité des projets d'urbanisme transitoire et la façon dont l'action artistique est aujourd'hui accueillie dans la ville. À travers les témoignages des différents intervenants, il s'agit de mieux comprendre comment accueillir l'action artistique et ses débordements dans la ville. La parole est d'abord donnée aux opérateurs culturels pour évoquer la programmation de projet culturel dans la ville et les spécificités de leurs lieux dans la relation au territoire.

1/ DES LIEUX ET DES PRATIQUES MULTIPLES CHEZ LES OPÉRATEURS CULTURELS

Catherine Blondeau, directrice du Théâtre

Le Grand T rappelle que l'équipement qu'elle dirige est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) et qu'en cela c'est un lieu institutionnel : « C'est une « anti-friche » par excellence, un théâtre avec ses abonnés, ses pratiques culturelles. [...] »

On pourrait ne pas se poser de question, cependant, on est toujours en alerte pour essayer de ne jamais tomber dans le piège de l'entre-soi (artistes entre eux, public d'abonnés, etc.) ».

Elle indique qu'au sein du théâtre, il ne s'agit pas tant de développer le public, mais plutôt de trouver de nouvelles formes de développement de la mixité « on est coincés, notre plafond est le nombre de sièges multiplié par le nombre de soirées de représentations. Notre marge de manœuvre se situe non pas sur le nombre mais sur la mixité des publics et sur la différenciation. ».

En évoquant l'exemple du travail de jumelage avec le quartier la Bottière, **Catherine Blondeau** insiste sur le travail de coopération avec les acteurs du territoire pour favoriser les conditions de la mixité générationnelle en allant les chercher dans toutes les strates de la société.

Cela engendre des pratiques au-delà des murs du théâtre qui infusent sur le territoire. « On a débordé notre site à l'échelle de la métropole en multipliant les coopérations. ». En souhaitant faire du Grand T « un théâtre de la relation »²,

Catherine Blondeau souligne l'importance d'arriver à imaginer des lieux qui conjuguent la verticalité des institutions culturelles, « l'artiste doit pouvoir créer « en paix » », avec des espaces de son temps, « avec des gens qui vont venir dans ces lieux pour en profiter « à leur manière » ». Elle s'interroge :

« Comment imaginer ces lieux sans que ce soient des gouffres financiers ? Quelles ressources humaines et culturelles ? Comment sortir du toujours plus ? ».

« Si on ne fait pas du théâtre pour rencontrer l'autre, alors autant faire autre chose »

Catherine Blondeau qui cite Mohamed El Khatib, artiste, metteur-en-scène, associé au Grand T.

²En écho aux propos d'Edouard Glissant. Voir à ce sujet Catherine Blondeau, « Pour un théâtre de la relation », mai 2018, présentation de la saison 2019/20.



Éric Aubry, directeur du Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public

La Paperie, rappelle que « *La Paperie c'est le chemin avant la destination* ». La Paperie accompagne des artistes au sein de territoires ruraux et s'intéresse tout particulièrement à la contextualisation de l'œuvre avec son environnement et à la rencontre entre artiste, habitant et opérateur. En évoquant le titre des rencontres : « Les nouveaux territoires culturels », il rebondit « *Il y a des nouveaux territoires artistiques, mais pour ce qui est du « culturel », les gens sont déjà remplis de culture...* ». Pour lui, ce qui fait sens dans les projets culturels de territoire, c'est de favoriser des espaces de rencontres pour faire ensemble : « *Notre métier, c'est faire culture ensemble, être en relation à l'autre, fabriquer quelque chose ensemble, écrire contextuellement ensemble, faire art ensemble* ».

En décrivant le projet *1 an pour voir, 1 an pour faire, 1 an pour partir* autour de la création de cartographies sensibles du quartier Montplaisir à Angers, il rappelle qu'au delà de l'accompagnement artistique, il y a de vrais enjeux de l'aménagement artistique du territoire.



Nicolas Viande © Romain Charrier

Nicolas Viande, co-organisateur de l'événement

Paco Tyson revient sur son expérience d'appropriation des friches lors de frees-parties pour « *poser du son et faire des fêtes, sans se poser de questions* », avec la volonté d'amener la musique dans des lieux où on ne l'attend pas.

Il évoque les nombreuses interdictions, les réglementations et l'absence de subventions.

En parlant du festival

Paco Tyson (format chapiteaux / 2 jours /

8000 personnes / jusqu'à

6h du matin), il s'interroge

sur les moyens de faire

perdurer des espaces

de fête en ville sur des

horaires de nuit.

« À Nantes c'est devenu impossible, il n'y a plus de « trous » sans voisins... »

Nicolas Viande

Ainsi les opérateurs culturels s'accordent à dire qu'il est nécessaire d'offrir des lieux qui laissent la place à l'improvisation tout en organisant et en maintenant des équipements propices à la création. Aller hors les murs, organiser des projets en lien avec un territoire est une façon de faire déborder l'action artistique dans la fabrique urbaine.

Dominique Sagot-Duvaurox rebondit sur ces thématiques, en évoquant la façon dont les débordements sont gérés par les politiques publiques à partir du festival Paco Tyson :

« *Dans votre cas, on est plutôt dans la question de ne pas laisser le débordement opérer* ».

L'économiste rappelle que finalement autour de ces projets, il est toujours question d'un « contrat social », puis, il laisse la parole aux architectes afin de renseigner la façon dont le monde de l'aménagement anticipe ces effets de débordement.

2 / LA PROGRAMMATION DES LIEUX ET LA LIBERTÉ D'USAGE

Dans la deuxième partie des échanges, les architectes ont abordé le sujet de la construction des lieux, de leurs usages et de la définition des programmes. **Julien Choppin, architecte fondateur de l'agence Encore Heureux**, s'est intéressé aux architectures éphémères, foraines, temporaires. En charge du commissariat d'exposition du Pavillon France de la 16ème Biennale d'architecture de Venise, qui avait pour thème le « free space », le collectif a mis en avant une sélection d'espaces alternatifs où la liberté est possible, comme à La Friche Belle de Mai, qui au départ était un squat toléré par la municipalité, La ferme du Bonheur à Nantes, Les Grands Voisins à Paris, ou encore Le Wip à Caen. Évoquant cette expérience, il nous a interpellés : « *Faut-il construire des bâtiments ou des lieux ?* », tout en explorant la notion de lieux infinis, à savoir « un lieu où l'on résiste à la tentation de définir tous les espaces », afin de cultiver l'ouverture sur l'imprévu. **Arthur Poiret, chef de projet au sein de L'atelier Georges**, rappelle que « *L'espace public est celui qui nous intéresse (pas le bâtiment)* ». Il évoque le projet de transformation

« La valeur des villes se mesure au nombre de lieux qu'elles réservent à l'improvisation »

Selon les termes de Siegfried Kracauer dans son ouvrage *Rues de Berlin et d'ailleurs* paru en 1964, cité par Julien Choppin lors de son intervention.

urbaine de La Caserne Mellinet à Nantes. Pour L'atelier Georges, il est nécessaire d'imaginer le projet du futur en même temps que son ouverture ; d'un espace fermé aux Nantais pendant des dizaines d'années, cela deviendra un morceau du quartier Mellinet. L'architecte explicite la démarche du collectif : « *On a imaginé un processus qui fasse émerger un lieu qui soit une « maison du projet », avec un appel à manifestation d'intérêt. NMA (Nantes Métropole Aménagement) n'avait pas vraiment imaginé une gestion d'urbanisme transitoire, et petit à petit,*

se dessine une forme de cohabitation avec un projet qui s'ouvre peu à peu sur le quartier et particulièrement avec les riverains qui étaient inquiets sur le devenir du quartier ». Ainsi, pour lui, ouvrir le chantier via la présence d'une maison de projet est un moyen de donner à voir les transformations futures du quartier. Ensuite, Dominique Sagot-Duvaurox a laissé la parole à **Nicolas Reverdito, directeur de Pick Up Production et co-auteur de Transfert**, pour parler du projet et de ses problématiques.

Nicolas Reverdito indique le besoin de connaître les expériences et les pratiques d'autres lieux afin de capitaliser les ressources pour imaginer des futurs : « *Comment faire pour se nourrir de ce qui a déjà été fait ailleurs ? Comment ne pas tous faire les mêmes expériences ? Ma conviction de citoyen lambda, est quels que soient les sujets, il faut des experts mais aussi laisser la parole aux profanes. Tout le monde use la ville, tout le monde a des pistes de solutions. Et dans des villes de plus en plus grandes et denses, comment garder une qualité de vie ?* ». **Éric Aubry** indique que le site de Transfert l'interpelle dans la question de l'habiter : « *Comment, pourquoi et avec quelle circulation. Pourquoi ne pas habiter ce site toute l'année pour y faire naître quelque chose dont vous ne seriez pas les créateurs ?* ». Enfin, le risque de l'institutionnalisation des projets est soulevé par **Catherine Blondeau** pour qui l'éphémère est une opportunité : « *La limite de temps n'autorise pas à penser l'institutionnalisation, c'est un luxe de rester expérimental jusqu'à la fin* ». Ces échanges mettent en exergue le besoin de réinventer des nouvelles formes de transversalité dans la construction d'un quartier et des façons de faire entrer les profanes dans la fabrique de la ville. Toutefois, comme l'évoque Éric Aubry, « *c'est vrai qu'il faut réinventer nos systèmes tout en gardant des endroits sanctuaires pour les artistes. Pour fabriquer autrement, la question de la gouvernance est cruciale* ».

3 / L'OUVERTURE DU PROJET TRANSFERT À TOUS, LE RAPPORT AU VOISINAGE

Dans un troisième temps, l'assistance est revenue sur un certain nombre de problématiques inhérentes à Transfert. Un membre du public contextualise le projet et rappelle que la fiction de Transfert est arrivée en même temps que la jungle du square Daviais⁴... Il s'interroge : « *Comment peut-on appréhender les moyens mis à disposition de Transfert vis-à-vis des non-moyens de l'autre côté ?* ». D'autres s'interrogent sur le degré de maîtrise sur les espaces, sur la place du vide, de ce qui n'est pas encore... « *On ne sait jamais si on est dans des formes d'ouverture d'espaces de liberté ou si on est dans des formes maîtrisées ?* ».

Nico Reverdito rappelle que dans des espaces urbanisés, « *dès qu'il y a un espace vide, on essaie de se l'approprier, donc il n'est plus vide pour les autres* ». Ainsi, le rapport aux migrants, l'appropriation des espaces vides, la question de l'habiter et de l'inclusion de toutes les populations sont des questions qui traversent le projet Transfert. Les échanges se poursuivent au sujet des difficultés d'organisation d'espaces de liberté dans le contexte actuel de la société, **Nico Reverdito** rappelle « *si Transfert s'était fait il y a 40 ans, il aurait coûté beaucoup moins cher et serait beaucoup moins normé* ».

Une personne de l'assistance interpelle les invités : « *Je voudrais revenir sur l'aspect collaboratif ? C'est quoi la porte ouverte chez Transfert ? Comment maintenir l'ouverture et la possibilité d'accueillir l'autre, en s'interrogeant sur les moyens de saisir les habitants, les voisins ?* ». Le directeur de Pick Up Production indique que dans l'absolu, on peut tout faire : « *Notre parti pris, c'est dire oui à tout sur le principe et après on le confronte aux différentes questions (législations, temporalité, modèle économique, etc.). Un des critères importants, c'est la question de la réflexion sur la fabrique de la ville* ». **Nicolas Reverdito** détaille ensuite la façon dont les échanges s'opèrent avec les riverains ; commerçants, camp de Roms ; « *Le camp de Roms, c'est nos « colocs » car on est sur le même site* », ce sont nos premiers visiteurs, ils ont participé à de nombreux chantiers... ». À la fin des échanges, le directeur de la structure rappelle l'état d'esprit du projet Transfert : « *Quel que soit le type de voisins, il y a du bon à prendre partout. Ceux qui nous ouvrent leur porte réfléchissent avec nous aux collaborations, au quartier futur* ».

⁴ Le square Daviais est situé au centre-ville de Nantes. En 2018, il a été occupé par un camp de migrants, ces derniers ont été expulsés du site à l'automne 2018.



POUR CONCLURE

Cette table-ronde a mis en évidence une forme de paradoxe dans l'évolution des lieux culturels, entre la nécessité de créer des endroits qui laissent la place à l'improvisation et le besoin d'encadrer des débordements induits par l'activité artistique en ville. **Dominique Sagot-Duvaurox** a alors évoqué la construction d'un « contrat social », née de l'expérimentation et de l'apprentissage des pratiques d'un lieu. Il y a également une forte attente dans la mise en place des expérimentations et actions de Transfert dans l'ouverture du lieu. En effet, chaque intervenant a rappelé l'opportunité de ces espaces en friche pour être des endroits pour accueillir l'autre, qu'il soit habitant du camp de Roms d'à côté, employé de la zone commerciale ou public d'un spectacle qui se joue sur le site. À l'issue de ces premières rencontres, on peut se demander si finalement l'intervention artistique n'est pas une solution pour exploiter les potentiels d'un lieu et créer de nouvelles pratiques avec les usagers ? Comme l'indique le chercheur Laurent Matthey, les interventions artistiques peuvent « *établir les conditions d'émergence d'un espace potentiel propre à ouvrir une outre-ville* »⁵. Finalement Transfert s'ancre sur un territoire et offre la possibilité à ceux qui franchissent la porte de contribuer à la fabrique d'un imaginaire urbain partagé et de s'inscrire plus largement dans la fabrique de la ville de demain.

⁵ Laurent Matthey, Building up Stories, 2014.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Secrétaire générale de Pick Up Production et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), chercheuse associée au LAMES (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS).

fanny@pickup-prod.com

Emmanuelle Gangloff

Chargée de coordination du laboratoire Transfert, docteure en aménagement du territoire et urbanisme, chercheuse en post-doctorante affiliée au projet SCAENA à l'UMR Pacte et chercheuse associée à l'UMR AAU-Crenau (Laboratoire Ambiances Architectures, Urbanités).

emmanuelle@pickup-prod.com

TRANSFERT

Site des anciens abattoirs,
rue Abbé Grégoire,
44400 Rezé

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://twitter.com/transfertco)



Pick up production

17 rue Sanlecque, 44000 Nantes
www.pickup-prod.com
+33 (0) 40 35 28 44
contact@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels

